hommes d'autre part aux dieux, semble étrange et improbable. Cette inscription qui constitue sans doute une des meilleures clefs de compréhension de l'organisation et de la fonction de cet espace public dans toutes ses composantes et ce à haute époque, réclamera encore à l'avenir l'attention des historiens et des archéologues car elle n'a pas encore livré toutes ses ressources. – L'ensemble de ces remarques ramène à la préface de Pierre Gros qui soulignait à la fois la faiblesse réelle des éléments d'identification et leur multiplicité possible, et l'évolution des emplois, d'un champ essentiellement militaire à un espace dédié aux activités ludiques, et civiques. La connotation religieuse doit cependant y être davantage accentuée, dès les origines et non uniquement au passage au culte impérial. Une autre question, méthodologique, devrait également être posée : le *campus* a-t-il eu réellement une définition monumentale précise dans le monde romain ? Ce type d'espace public, notamment lorsqu'il est employé pour des exercices gymniques à proximité de thermes ou de piscines, était-il toujours dénommé *campus* ? ou bien, selon les usages locaux, l'appelait-on palestre ou gymnase, par exemple ? Et inversement, certaines villes ne dénommaient-elles pas autrement le lieu qui, ailleurs, se serait appelé *campus* ? Il n'y avait peut-être pas de définition canonique ? Ce qui expliquerait à la fois la variété des formes et des aménagements et la difficulté à les identifier. Comment interpréter autrement l'*area saepienda* de Narbonne (*CIL* XII, 4338) que l'on s'accorde à comprendre comme un *campus* ? Autrement dit, si ce livre intéressant et courageux procure un bon tableau d'ensemble utile comme état des connaissances, et un catalogue de référence, le *campus* est loin d'être un sujet épuisé qui, réflexion d'épigraphiste, ne pourra réellement progresser qu'en présence de textes nouveaux.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

David L. BALCH & Annette WEISSENRIEDER (Ed.), *Contested Spaces. Houses and Temples in Roman Antiquity and the New Testament.* Tübingen, Mohr Siebeck, 2012. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XII-561 p., 1 CD-Rom. (WISSENSCHAFTLICHE UNTERSUCHUNGEN ZUM NEUEN TESTAMENT, 285). Prix : 129 €. ISBN 978-3-16-151026-7.

Au premier regard jeté sur la table des matières, la ligne directrice de ce recueil d'études, publié sous un titre plutôt large, demeure floue. À la lecture de la préface, elle s'éclaircit quelque peu et s'articule autour de trois préoccupations qui sont censées entrer en écho : une étude archéologique des espaces romains typiques ; une analyse des rapports réciproques (« interrelationships », par ex. p. VII) entre organisation des espaces, valeurs sociétales, expériences sociales et religieuses ; enfin – et c'est peut-être là le plus original – un souci théologique dans la mesure où la réflexion sur ces espaces a investi le domaine de la recherche néotestamentaire. Et pour cause, ce volume fait suite à la conférence tenue à Rome en 2009 pour le centenaire du Pontificio Istituto Biblico, agrémentée par quelques contributions complémentaires. L'ouvrage est divisé en trois sections, dont la première qui, sous l'intitulé générique « Interpretive Issues », semble rassembler des études portant davantage sur la méthodologie et la théorie, ainsi que sur le support de l'image et du texte. L'importance d'une démarche rigoureuse de contextualisation de l'image est ainsi mise en évidence, que ce soit à des fins d'exploitation de représentations cultuelles (ici de l'Italie

impériale) comme documents historiques (J. R. Clarke) ou pour faire émerger les représentations romaines d'un « autre » monde, en l'occurrence de l'Égypte ancienne (I. Bragantini). L'image entre parfois en résonnance avec les mots, comme dans l'*ekphrasis*, méthode de description littéraire des peintures, en réalité un processus interprétatif complexe qu'E. Winsor Leach tente de nous expliquer, au travers de l'*Eikones* de Philostrate l'Ancien notamment. D'un lien plus lâche avec la thématique du recueil, la contribution de F. Pesando s'intéresse aux femmes de la noblesse pompéienne et à leur rôle dans la promotion du nouveau régime du Principat. Plus en phase avec l'angle d'attaque annoncé, A. Weissenrieder propose, pour le contexte corinthien et son *ekklēsia*, une stimulante analyse sur la sémantique du positionnement physique individuel et collectif, qui est créé par l'espace autant que celui-ci le crée, en exploitant la correspondance paulienne. Une correspondance qui sert aussi de cadre aux observations de L. Salah Nasrallah sur la nature chagrine qui caractérise la communauté corinthienne, transparaît dans l'espace de la cité et se voit transformée par l'espérance du baptême. Dans la deuxième rubrique, « Domestic Contested Spaces », les auteurs partagent les fruits de leurs travaux sur les structures résidentielles romaines, envisageant la question de l'architecture, des décors, de la fonction des espaces, des changements (notamment sociaux) qui expliquent les choix posés et le sens qu'on peut leur donner. Ils le font d'abord pour la *domus*, que mettent en lumière les cas des demeures pompéiennes de Ménandre (I. Varriale) et de Marcus Fabius Rufus (M. Grimaldi) ou la maison en terrasse 2 d'Éphèse (H. Thür). Tandis que D. L. Balch nous rappelle l'intérêt de mobiliser ces connaissances en art et architecture pour mener à bien une interprétation des sources pauliniennes et des assemblées qui y sont évoquées. La deuxième subdivision, consacrée aux *villae*, contient une brève analyse iconologique de la frise peinte de la célèbre Villa des Mystères (U. Pappalardo), une description de la villa attribuée à Poppée située dans l'antique *Oplontis* (R. Ciardiello), et est clôturée par une intéressante enquête sur la représentation du pouvoir et son expression par le biais des réalités spatiales. Se reposant sur des données archéologiques et textuelles, M. Bernett y explore, d'une part, l'exécution par Hérode d'un programme édilitaire comme outil pour renforcer sa légitimité et son statut (et la perception qu'en a Flavius Josèphe) et, d'autre part, le palais hérodien et son agencement (qui emprunte entre autres aux traditions résidentielles hellénistiques et romaines) en tant que lieu de pouvoir où se déroule un subtil jeu de relations hiérarchiques. Quant au troisième point, les *insulae*, il est abordé au moyen d'une étude de cas présentée par M. P. Guidobaldi (et déjà publiée ailleurs en 2006), qui offre un historique du vaste complexe domestique d'Herculanum appelé « Maison du relief de Télèphe », faisant partie de l'*Insula Orientalis I* qui n'a pas encore été totalement fouillée, et d'un travail plus synthétique de J. DeLaine qui propose un panorama de l'habitat d'Ostie du I^er^ s. av. au IV^e^ s. ap. J.-C., mettant en évidence les continuités et modèles récurrents, en termes de formes architecturales, de statut des résidents, d'intégration des fonctions commerciales et résidentielles. La troisième et dernière partie se concentre sur le plan plus strictement religieux : « Contested Sacred Spaces : Temples, the Imperial Cult, and Mithrea ». Deux études envisagent deux catégories différentes de lieux de culte de la religion romaine : d'un côté, l'espace public où se célèbre un culte officiel, au travers d'un exemple particulier amené par T. Najbjerg, celui du grand Portique d'Herculanum, lié à partir d'un

moment aux Augustales de la cité, et dont la chercheuse nous explique l'impact visuel ainsi que les fonctions et messages économiques, sociaux et religieux ; d'un autre côté, l'espace cultuel privé que constitue par exemple le *mithraeum*, examiné par L. M. White dans une enquête assez complète sur l'implantation mithriaque dans la ville d'Ostie, doublée d'une réflexion sur les éléments cérémoniels que l'on peut déduire de l'agencement de l'espace et sur les logiques qui président l'organisation et la décoration de ces *spelaea*, reflets de préoccupations mythologiques. Les trois autres contributions de cette partie illustrent à leur manière l'interaction de cette architecture religieuse avec la culture chrétienne : A. Weissenrieder disserte au sujet de la nouvelle dimension du concept de « temple », tendant à s'écarter de la notion matérielle traditionnelle, perceptible dans la pensée chrétienne et véhiculée en particulier dans l'Épître aux Corinthiens ; D. L. Balch discute du chapitre 12 de l'Apocalypse de Jean et suggère intelligemment une mise en relation avec le mythe de Léto donnant naissance à Artémis, matérialisé visuellement dans le groupe statuaire du temple d'Apollon sur le Palatin et rituellement dans des cérémonies éphésiennes annuelles ; enfin, U. Muss retrace l'occupation religieuse du site de l'*Artemision* d'Éphèse sur la longue durée, braquant plus longuement le projecteur sur la destinée du lieu au moment de l'installation du christianisme. En témoignent certains textes chrétiens, mettant par exemple en scène l'apôtre Jean détruisant les composantes païennes du site, ou les aménagements repérés lors des fouilles et liés à la transformation en église et en lieu sacré de souvenir marial. Au final, ce volume, d'une belle variété, développant une approche historiographique actuelle, dans l'ensemble bien documenté, oscillant entre descriptif et interprétatif, remplit son objectif revendiqué (p. V-VI) de multidisciplinarité internationale (chercheurs européens et américains) toujours salutaire, moins celui d'un véritable et constant dialogue entre ces méthodes et points de vue. On regrettera l'absence d'introduction ou de conclusion qui auraient pu, en partie, devenir ce lieu de liaison. On soulignera par ailleurs que certaines contributions ont été traduites en anglais, ce qui en facilite l'accès au plus grand nombre. L'insertion de trois index (sources anciennes, auteurs modernes, structures architecturales et leurs décorations) en rend la manipulation plus commode et la mise à disposition d'un cd-rom d'images (en un fichier .pdf) permet le renvoi à de très nombreuses illustrations et une consultation en haute qualité, même s'il oblige à une lecture accompagnée du matériel informatique adéquat. Vincent MAHIEU

Martin BECKMANN, *The Column of Marcus Aurelius. The Genesis and Meaning of a Roman Imperial Monument.* Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, XI-248 p., 69 ill., 1 carte. Prix : 65 $. ISBN 978-0-8078-3461-9.

On the dust jacket this book is hailed as "the first treatment of the Column of Marcus Aurelius in English". Strictly speaking this is not the case: see Iain Ferris, *Hate and War. The Column of Marcus Aurelius* (2009), which presumably Beckmann and his publisher had been unable to consult. Ferris was able to use an important preliminary study by Beckmann, in *JRA*, 18, 2005, p. 303-312, while Beckmann cites Ferris's earlier monograph, *Enemies of Rome. Barbarians through Roman Eyes* (2000) (mainly on the Column of Trajan). The Introduction sketches the life and times